

La légende et les tourelles

Une sonnerie discordante résonne dans mon crâne et me réveille, mon implant neuronal de récup fait encore des siennes. Je me lève en repoussant les deux sacs poubelles qui faisaient office de couverture. Les insolentes tours corpo projettent leurs ombres jusqu'au quartier d'Heywood m'indiquant ainsi qu'il doit être dans les 16h30. Le quartier pauvre de la ville, aussi nommé par les débauchés Santo Domingo, se réveille prêt à une nouvelle nuit de vices. Je vois le nom de Lidle Seng, un fixer, s'afficher sur l'écran fêlé de mon agent, le seul objet qui me relie encore au monde extérieur, véritable ordinateur miniaturisé équipé d'un système de communication et de connexion aux puits de données. Je les connais moi, les charlatans en infos soi-disantes sûres et vérifiées qui proposent du taf douteux. J'éclaircis ma voix et décroche :

Sulfate : Allo ?

Lidle Seng : **Sulfate**, c'est bien ça ?

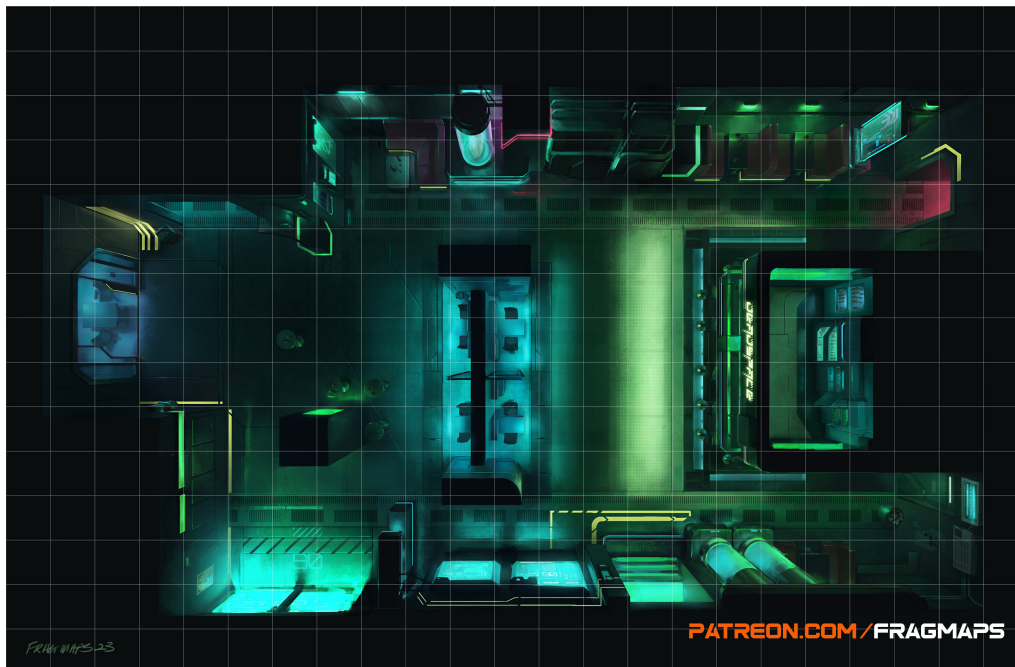
Sulfate : Ouais c'est pour un boulot j'espère, sinon tu peux raccrocher.

Lidle Seng : Calme-toi un peu, je ne cherche pas un nerveux. J'ai besoin d'un solo au sang froid pour ce soir. C'est pour une corpo qui te promet un bon salaire.

Je me détends un peu tout en regardant le biomonitor greffé à mon bras gauche. Mon solde est de huit eddies. Bosser pour une corpo, c'est comme demander un service à une ex manipulatrice. Tu sais que quoi qu'il arrive, elle va essayer de t'enfumer Je réponds sans enthousiasme comme si j'avais le choix:

Sulfate : Nova! Où et à quelle heure ?

Lidle Seng : 20 heures, à l'Escalope.



L'Escalope, quel bar miteux... Au moins je suis sûr de ne pas me faire jeter à l'entrée, ni de salir mes guenilles. C'est le lieu de rendez-vous de tous les solos aussi paumés que moi à la recherche de leur premier contrat sérieux en tant que mercenaire dans ce nouveau monde où la loi n'a plus cours. Je rassemble mes affaires, dont Tic, mon pistolet lourd que je fous dans mon caddie. Tac, mon fusil d'assaut me servira de béquille jusqu'au rade, ma jambe étant encore en mauvais état depuis la baston de l'autre jour. Un boostergang cramé par la dentelle noire a cru que mon chariot était à vendre. Le seul truc qu'il a pu m'acheter, c'est une patate de forain bien fraîche.

19h55, j'attache mon caddie avec un cadenas à une gouttière dans un coupe-gorge non loin du bar. Je marche vers l'Escalope avec mes deux porte-bonheurs, l'un en bandoulière et l'autre dans son holster trop petit. Je ne vais pas me plaindre, je l'ai récupéré sur le corps encore chaud d'un nomade. J'éviterai de tirer sur le seul nain de la bande la prochaine fois.

Les fumées âcres des consommateurs de crack et les cris des poches m'accueillent, je commande le tchoutou le moins cher. On me sert cette espèce de dérivé du carburant en canette, un truc qui alimente les véhicules en fin de vie. J'en profite pour me présenter au serveur, comme si j'étais important. Suite à l'impitoyable assassinat de toute ma famille par une autre lignée dirigeante et concurrente d'Arasaka, mon pseudo c'est tout ce qui me reste, moi qui ai tout perdu. Et si Night City le veut bien, c'est tout ce qui restera. Il me montre la table derrière lui, près de la scène où un canapé en skaï défraîchi m'attend, tout comme le solo affalé dedans.

Je le reconnais, [Groot](#), une légende dans le quartier. Un solo qui ne rate jamais sa cible, le poinçonneur des boosters. Voilà qui me met en confiance, ça sent le sérieux et pas le McJob. Je me présente : « tirs de loin, pas de témoin, zéro foin, spécialité patate de forain ».

20h15, j'avais repéré une meuf à la gueule cyber qui nous regardait depuis le comptoir, en sirotant un russe blanc. En fait, elle nous jugeait depuis tout ce temps, sans doute pour savoir si son arbalète à carbolame valait le coup d'être utilisée pour ce job. Peu importe le délibéré, les eddies sont juges de paix à Night City, surtout si une corpo te les promet. Finalement la techie pose son russe blanc sur la table, s'installe avec nous et se présente à son tour : [Pinky](#). C'est toujours un atout d'avoir une bricoleuse prête à fabriquer n'importe quoi surtout si ça sert à faire chier une corpo.

22h, et plusieurs pichets plus tard, comme prévu par [Groot](#), une limo vient nous chercher. Lester Dwayne le pilote, un bon gros borg propre sur lui, véritable toutou des corpos, pilote l'engin. Cyberoeil avec lentille Kiroshi, cyberbras gorille, nanopuce céphalique et sûrement d'autres matos dissimulés me renseignent sur l'état mental de la bête. Avec autant de cyberwares implantés, il est au minimum psychotique voire schizo ! Je m'installe par habitude le long de la fenêtre. Ce modèle ressemble à celui qui m'amenait petit à l'académie Arasaka en 2035, mais c'est de l'histoire ancienne.



Il nous conduit jusqu'au siège de Stratopharma, dans la zone exécutive. Ce district ultra sécurisé, installé dans les collines entourant la ville, est voué au plaisir de l'élite corporatiste. Lester nous invite complaisamment à le suivre dans le bureau du PDG, Mark Gambinelli, situé au dernier étage de la mégacorporation. Costume haute-couture, glabre, dents immaculées, le mec propre, trop propre. Certainement pas

comme ses mains, ni sa langue, ni son cul. Je balaie la pièce du regard et j'aperçois deux autres personnes dans la pièce inondée des lueurs violettes si caractéristiques des néons de Night City.



Le boss ne daigne pas se présenter, quelqu'un le fait pour lui. J'espère qu'il sait encore chier tout seul. Toutefois, il se donne la peine d'introduire Hector Ortega, un medtech haut gradé de la Trauma Team.



Pendant que ça palabre à se sucer la rondelle, je tique sur le deuxième visage de trois quarts dos. Mais oui, je le reconnais, c'est ce bon vieux choom, [Varg](#) !

[Varg](#) ✓

Quand mon agent m'a signalé cet appel, je n'y croyais pas. Hector Ortega me donne rendez-vous à Stratopharma le soir même pour un job. Hector Ortega putain, un officier de Trauma Team, une grosse

huile. C'est du sérieux, je dois amener tout mon matos. Mais c'est de l'incognito : aucun patch visible.

J'arrive sur place, je montre patte blanche à la sécu' qui me fait prendre l'ascenseur et me conduit au dernier bureau du dernier étage, celui de Mark Gambinelli. Les deux hommes m'accueillent sans plus de formalité et Hector Ortega me fait signe de patienter. Les minutes s'égrènent dans un silence qui me fout la pression. Je n'en mène pas large, en présence de ces pontes, assis sur une chaise de la plus grande table de réunion que j'ai jamais vue.

Et là surprise. Je vois débarquer **Sulfate** avec un cowboy au format râtelier à flingue et une gonzesse qui aurait pu servir de panneau publicitaire en pleine nuit. Le vieux Kadillac avait raison : Sum Tim n'a pas fini cyberpsycho à trop s'implanter de cybermatos comme je l'aurais parié. Et pro en plus : on échange juste un petit signe de tête, les retrouvailles seront pour plus tard. Par contre, niveau dégaine, une vraie benne à ordures... odeurs comprises.

J'hésite à mettre en route ma microcaméra quand on nous explique la mission. Je me suis promis de toujours tout filmer au cas où un enfoiré essaierait de me doubler. Mais là, vu les donneurs d'ordre, mieux vaut éviter de se faire remarquer. La caméra reste sur off.

Le job est simple : on se rend à un labo de Stratopharma situé à Watson en zone industrielle, on règle son compte à une taupe et on ramène à Mark Gambinelli en personne une mallette cryogénique que doit voler notre cible. A première vue, rien de compliqué. Mais pourquoi faire appel à des extérieurs quand on est le patron d'une corpo ? Et pourquoi laisser agir le voleur ? Pas le temps de poser des questions, le brief est fini.

Lester nous raccompagne aux ascenseurs et je ne peux pas m'empêcher de mentionner à **Varg** :

Sulfate : Alors mon choom, on a rejoint la Trauma Team, c'est eux qui payent le mieux pour que tu te mettes à genoux ?

Varg : Blablabla, toujours atteint de chiasse verbale à ce que je vois ?

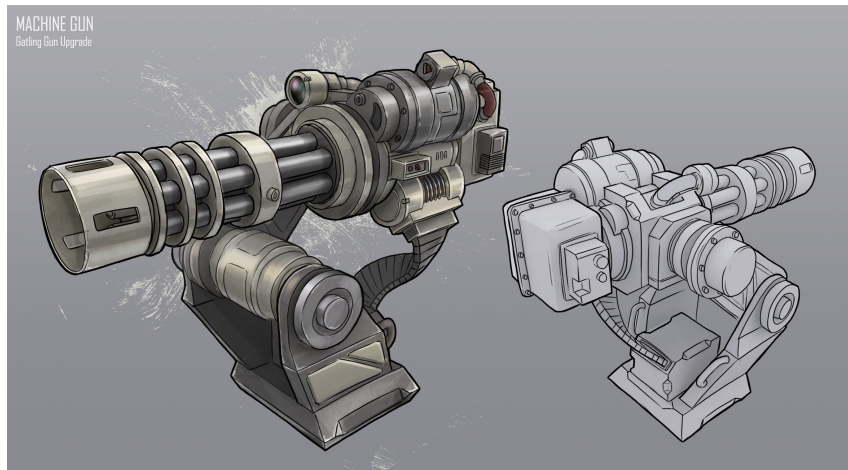
Sulfate : Tu te souviens de Kadillac ? Je vais le voir de temps en temps. J'adore quand il parle de la marine marchande et de son coup de poing de trois quart face, Uraken !

Varg : Bien sûr que je vois toujours le vieux ! D'ailleurs il ne m'a pas dit que tu passais encore chez lui. A vrai dire, je te pensais même mort et enterré ...

Groot : Ho, les newbies, les retrouvailles à se tortiller le fion sur l'oreiller, c'est pas le moment ! On a une mission à gérer, on reste concentrés sur l'objectif.

On ferme nos gueules, après tout, le Poinçonneur à l'expérience du terrain. Je n'en reviens toujours pas, **Varg** est devenu Medtech ! Le titre de docteur lui va bien après tout. Et je ne dis pas non à ce qu'il me répare ma chair ou mon chrome une fois que cela aura commencé à défourailler. Lester nous amène au sous-sol du building devant une camionnette banalisée, avec, dedans, des gros flingues dont les numéros de série ont été effacés. Je prends le fusil de précision, que je baptise Toc et le fusil d'assaut car si ça part en couille, je préfère avoir des armes anonymisées. On répartit le reste de l'équipement, les médikits et les seringues hypo. Avant de partir, Lester me tend une puce mémoire que j'insère dans le socket à l'arrière de mon crâne entre mes cheveux sales. Je télécharge le plan du bâtiment que l'on doit infiltrer directement sur mon agent.

J'ai toujours apprécié me rendre à Watson, le district respire le neuf où les mégabâtiments et les arcologies sont érigées pour accueillir les milliers de sans-abris de la guerre. J'ai même hésité à poser mon caddie dans l'une des rues de Kabuki, là où la diaspora asiatique s'est installée. Enfin là, je fais référence à Watson sud, parce qu'au nord... **Pinky** prend le volant du tacot et nous amène jusque devant le labo implanté dans une zone industrielle déserte. On fait le tour du périmètre avant de se poser. Entrepôt banal, d'une zone industrielle banale, où sont garées deux bagnoles banales. Quelques fenêtres en alu à l'étage et deux portes dont une de secours à l'arrière accommodent l'esthétisme citadin du bâtiment. Par contre, les six tourelles disposées sur le toit pointant leur nez vers le sol, dénotent grave : on est au bon endroit !



Varg ramasse un bout de ferraille et le balance par-dessus le grillage. Les tourelles réagissent mais ne tirent pas. Le capteur de mouvement est suffisamment malin pour ne pas faire pleuvoir les balles à la moindre souris qui passe le périmètre.

En mode concentration et discrétion maximale, ce n'est pas le moment de faire foirer mon premier vrai boulot, ni de passer pour un moudub. **Varg** se poste à l'arrière avec en visu la sortie de secours. **Pinky**, astucieuse, cherche une armoire électrique qu'elle espère hacker pendant que je me mets à couvert des tourelles derrière les deux caisses. Avec un peu de chance, une carte de sécurité du labo traînera sur le tableau de bord de l'une des deux.

Groot, quant à lui, s'avance, en contournant les deux autos et s'arrête à une distance relative des tourelles de l'entrée principale. Elles se tournent vers lui. Il les toise du regard, bombe son torse et attend. Le silence précédant le déluge de flamme m'a paru durer une éternité. Deux rafales partent. Le temps de nous mettre à l'abri, deux autres suivent. Le solo se retrouve criblé de balles, l'armure en miette, mais, par miracle, vivant. Il espérait quoi, gagner la baston de regards ? C'est donc ça une légende... **Varg** a trouvé le bon mot de la soirée, le poinçonneur poinçonné.

Bon, plus le temps de la jouer finaud, je sors le fusil à lunette, et canarde à bonne distance les deux tourelles avec l'aide de **Groot**. A ce moment, **Pinky** et **Varg** voient sortir un laborantin clairement apeuré. Il sert contre lui une mallette en métal comme si sa vie en dépendait. Arrêté dans sa fuite, on lui intime l'ordre de monter à l'arrière de la fourgonnette avec toute la délicatesse qu'il nous ait possible d'avoir. Finalement, la mission s'est bien passée, la taupe est sortie d'elle-même de son terrier, sans besoin de la déloger. Maintenant direction Stratopharma avec le colis.

Groot distingue des bruits de moteur et nous signale que des véhicules sont en approche. Sans demander notre reste, on remonte avec le paquet dans la camionnette et **Pinky** démarre pied au plancher. Notre route est stoppée au premier carrefour par un fourgon et quatre motos.

Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong...

Varg ▾

Putain, ça commence bien. **Groot** est du genre à agir avant de réfléchir. Je sens que je vais mériter mon salaire avec lui. Remarque, s'il garde le cap, je ne cracherais pas sur le bonus que je pourrais me faire en revendant sa cyber.

Le truc étonnant avec ce job est qu'on nous a ordonné de liquider la taupe, sans chercher à savoir pour qui elle travaille ou à qui elle doit remettre la mallette. On nous donne une camionnette, des armes, une cible et roule ma poule.

Je l'aurais vraiment mauvaise de me faire enfler par Ortega. Surtout que je compte sur cette mission pour mon avancement.

C3E02 - Baston!

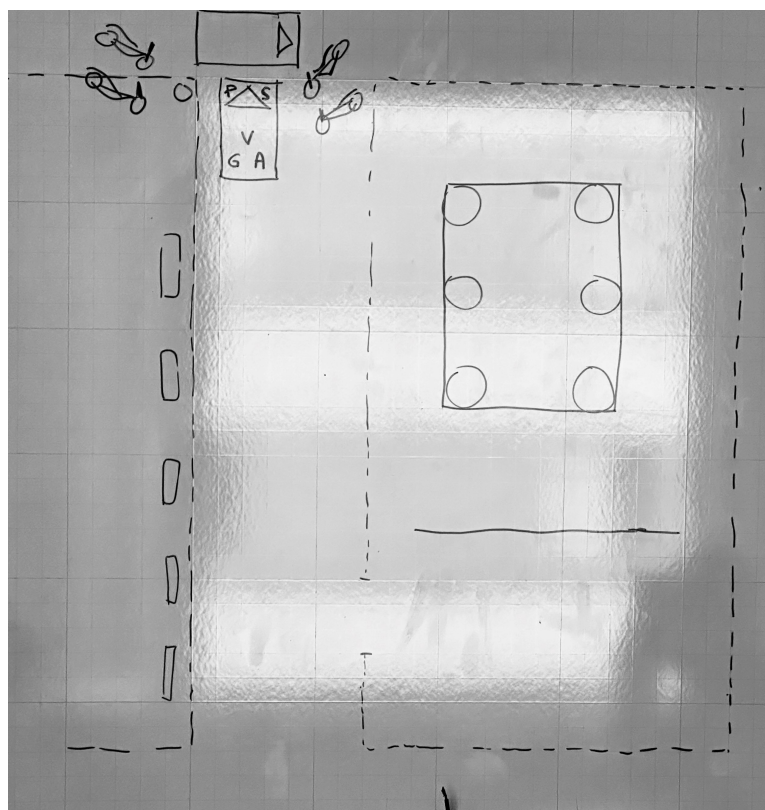
📅 Encore le coup d'une corpo

✎ Varg ▾

Pinky enfonce la pédale de frein des deux pieds et arrête notre véhicule à quelques centimètres de la camionnette qui nous barre la route. Au volant, Lester Dwayne nous adresse un joli sourire et ses compliments en déchargeant son fusil à pompe dans notre pare-brise. « Contact ! » comme gueulerait un solo dans un film du siècle dernier.

Ça se met à tirer dans tous les sens alors que Pinky engage la marche arrière pour nous sortir de là. Sulfate avoine un des motards. Groot ouvre la porte latérale de notre van, tire dans le buffet d'un autre motard et récolte en échange une rafale qui finit presque de le sécher. J'ai juste le temps de refermer la porte avant que Pinky percute une borne de béton qui parsème le trottoir.

Évidemment à Night City, tout marché est fait pour être rompu! Je reconnais ce connard de Lester, obéissant comme un bon toutou à son maître Gambinelli, qui tente de nous coincer, aidé de ses sbires. Réfléchir m'aide à viser le dernier motard encore debout et je lui explose les doigts d'un tir bien ajusté. Je laisse le nouveau manchot s'enfuir, il s'agit de faire passer un message. Varg tire la dernière balle, neutralisant pour de bon ce chien de Lester.



✎ Varg ▾

Sulfate et Groot font la tournée des cadavres, pendant que je fous la pression à notre colis pour qu'il nous mette au parfum sur le merdier dans lequel on s'est fourré. Le pauvre gars n'en mène pas large,

recroquevillé dans un coin, les mains blanchis à force de s'accrocher à sa foutue mallette. Et cette-fois-ci, je branche ma micro-caméra.

Il dit s'appeler Augustus Knittle. C'est un des *heads of research and development* de Stratopharma. Sa tronche nous dit bien quelque chose d'ailleurs. On le voit en arrière-plan dans une pub pour un produit miracle. Il bidouille un truc pendant qu'un holo bien classe fait la réclame. De quoi apporter du crédit à son histoire.

Apparemment il a réussi à créer une pâte pour imprimer en 3D des organes synthétiques. Et c'est là où ça merde. Stratopharma veut garder la formule et commercialiser l'invention seulement pour les plus riches afin de faire monter les prix. Augustus, plus philanthrope qu'intéressé, ne voit pas les choses de cette manière et décide de se barrer avec la formule et un cœur synthétique destiné à une certaine Jill Mackenzie. Selon [Pinky](#), elle serait directrice de Teddy Bear, un orphelinat situé dans le district sud de Night City, en zone de combat. Ce quartier en pleine expansion industrielle se heurte aux gangs à la gâchette facile qui ont reconverti les entrepôts en planques et en QG.

Vu comment il se chie dessus, le gars ne nous raconte pas de salades. Ce qui incite les autres à vouloir l'accompagner jusqu'à l'orphelinat pour tirer ça au clair. Perso', j'hésite à lui mettre une balle dans la tête pour honorer notre contrat. Mais la majorité l'emporte. Va pour Teddy Bear donc. Foutue démocratie.

Notre fourgon a trop morflé. On remercie Lester d'avoir laissé les clés sur le contact du sien qui n'a miraculeusement pris aucune balle.

Je monte sur une des motos pour la suite du trajet en me disant que je pourrais toujours la vendre une fois que le sac de nœuds qu'est devenu cette mission prendra fin. Comme je ne sais pas vraiment en faire, je dis aux autres de passer devant et de ne pas aller trop vite, le temps de m'habituer à passer les vitesses.



Sur la route, je réfléchis au téléphone jetable que j'ai dans la poche, récupéré sur le cadavre de Lester. Qui décrocherait si j'appelle ? Très certainement Gambinelli. Est-ce que je pourrais le faire chanter avec cette preuve ? Je le garde bien au chaud, ne sait-on jamais...

Mes pensées sont interrompues par des coups de feu en provenance de notre nouveau van. Très certainement **Groot** qui fête notre dernier combat en tirant en l'air par sa fenêtre. Je contacte mes chooms sur mon agent:

Sulfate : Je ne sais pas si c'est une bonne idée de tirer quand on s'approche de la zone de combat, ça va ramener tous les boostergangs du coin.

Groot : Rien à voir. Un drone espion nous suit depuis un bon petit moment. Je l'ai canardé, mais il est trop loin.



Je ne m'en étais même pas rendu compte depuis ma moto, faut dire qu'elles font un de ses vacarmes ces Harlon-Dawson. Je leur fais signe de s'arrêter, je stoppe ma moto et prend appuie dessus avec mon nouveau joujou de précision. « Boom headshot » ! A pu d'robot ! **Pinky** profite de l'arrêt pour vérifier qu'aucun dispositif de traçage n'est intégré au camion.

Enfin j'abandonne la moto, j'aime pas ça et je remonte dans le camtar. Grand bien m'en a pris. A peine deux minutes plus tard, deux jeeps de boostergangs équipées de tourelles et un motard nous pourchassent. Elles ouvrent le feu laissant de nombreux impacts dans la carrosserie. **Groot** ouvre la porte arrière et réplique avec une salve de fusil d'assaut. Depuis la place passager, je m'occupe du motard et lui flingue les doigts, ma nouvelle spécialité. Il finit dans le décor avec les jambes en l'air. Le combat tourne à notre avantage, mais notre véhicule est complètement déglingué. Je préfère que cela soit sa tôle plutôt que ma peau.



Bon an, mal an, **Pinky** nous conduit à notre destination. Augustus était attendu puisque la porte du garage est grande ouverte. Elle se referme automatiquement après notre entrée en nous offrant la protection de son blindage. Pendant que **Groot** surveille la rue et que **Pinky** se lance dans la réparation de l'essieu arrière, **Varg** et moi accompagnons Augustus chez Jill Mackenzie.

La dame est installée dans son canapé, regardant la télé pendant que ses cyberbras tricotent à une vitesse surhumaine. Elle n'est plus toute jeune, son teint est livide et son corps cacochyme. Augustus s'approche d'elle et l'informe que le cœur dont elle a besoin est dans la mallette cryogénique. Elle devrait être joyeuse, mais son regard creux se perd dans le vide et elle baragouine de vagues excuses comme quoi rien n'est prêt et que son toubib n'est pas là.



 **Varg** ▾

Vu la tronche de macchabée qu'elle se tape, elle a clairement besoin d'une transplantation. Pour confirmation, les canules et les câbles qui sortent de sa poitrine et qui la relient à la valise posée à ses pieds. Un DAV. Dispositif d'assistance ventriculaire. Ça fait le job le temps de, mais là, clairement, elle pourrait claquer devant nous si elle ne bénéficie pas rapidement d'une greffe de cœur.

Son bloc opératoire n'est pas prêt, hein ? Je retourne au garage, trouve l'accès au sous-sol sous une plaque et descend les marches jusqu'à une salle d'opération clandestine. Tout le matos nécessaire est bien présent. Mais tout le matos nécessaire a été saccagé. C'est encore quoi ce bordel ?

En remontant pour prévenir les autres, j'entends **Sulfate** gueuler.

Alors qu'Augustus taille la bavette à Jill, je repense à ce que nous a dit **Pinky** tout à l'heure. Ce lieu est censé être un orphelinat mais je n'entends aucune voix d'enfant. Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong.

Je me précipite à l'étage. La vieille se lève aussi soudainement qu'un cadavre pourrait le faire et dégaine son flingue pour me viser maladroitement. **Groot** qui nous a rejoint entre-temps lui agrippe le bras et saisit son pétard.

En ouvrant la porte d'une chambre je tombe nez à nez sur une silhouette qui m'est familière :

Sulfate : Ortega ! Fils de chien! Qu'est-ce que tu fous là ?

Ortega : Vous nous cassez bien les couilles, crie-t-il en me menaçant avec son cracheur. On vous a demandé de buter la taupe et de ramener sa mallette. Pas de jouer les bons samaritains ! Avec vos conneries, je dois finir le travail moi-même, ce clochard de Dwayne n'étant pas à la hauteur. La vioc ne supporte que l'on prenne ses gosses en otage, rie-t-il à gorge déployée tandis que plusieurs ombres se déploient derrière lui enserrant des gamins.



Je décâble complet, étant moi-même orphelin. Je lui fonce dessus mais ma patate de forain s'écrase sur son épaisse armure. Il réplique avec son flingue et la force de l'impact me projette en bas des escaliers. Le choc est tellement violent que je me casse un bras. [Varg](#) me bricole une attelle de fortune pendant que le moudub descend en bombant le torse.

 [Varg](#) ▾

[Groot](#) porte une armure au format passoire. [Sulfate](#) est bon pour arrêter la branlette pendant quelques jours. Et moi, je vois mes rêves de promotion s'envoler. Je ne sais pas où cette histoire va finir mais à cette vitesse, le mur va faire mal. Très mal.

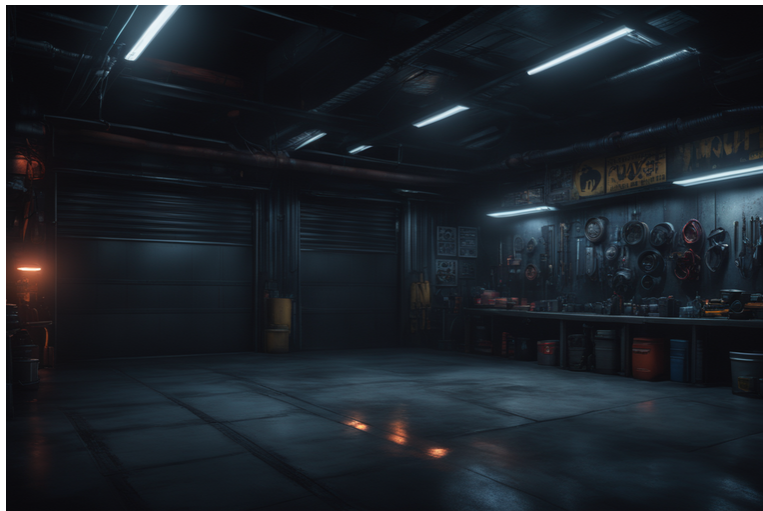
Si j'y passe et qu'un gars a l'idée de revendre mon cyberoeil, j'espère qu'il visualisera les enregistrements. Autant ne pas être seul à tomber.

C3E03 - Orphelins

Ne jamais faire confiance à une corpo

Le joueur de [Groot](#) est absent.

Ortega rit comme un détraqué, en nous visant alternativement. Débuter et disparaître pour sa première mission, je fais fort pour bâtir ma légende... La lumière s'éteint subitement, sûrement un coup de [Pinky](#) restée dans le garage à chercher le disjoncteur.



Ortega descend des escaliers avec son cracheur à la main et sa lampe frontale à la suite de son équipe qui enferme les gamins à l'étage. Bien tenté... Il hausse le ton :

Ortega : C'est fini les conneries maintenant ! Je veux juste ce putain de cœur !

Augustus : Ok ok, pas de grabuge, on est chez Jill après tout, un lieu pacifique. Vous me promettez de laisser les gamins tranquilles ? demande le scientifique sous le regard inquiet de la tutrice.

Ortega : Bien sûr !

Depuis son agent, il appelle l'AV qui ne met que quelques minutes à arriver devant chez Jill. Le chef de l'escouade de la Trauma team et Augustus discutent à l'extérieur.

Le médoc de **Varg** commence à faire effet, la douleur aiguë présente à l'intérieur de mon avant-bras s'estompe ce qui me permet de tenir sans trop de difficulté mon fusil d'assaut, au cas où, appuyé à côté de l'embrasure de la porte. De son côté, **Groot** dort sur le canapé, il est complètement shooté par les médocs. Son armure est tellement défoncée que j'ai cru apercevoir le fluide fluo du medikit sortir par les trous de balles.



Hector récupère d'un coup sec la valise cryogénique puis remonte dans l'AV qui l'attend en vol stationnaire à quelques centimètres du sol. Il dégaine son flingue et s'appête à tirer sur Augustus sans défense. Je sentais que ce mouduub allait encore nous faire un coup de pute. J'ai juste le temps de crier « grenade » et de balancer un fumigène dans la navi qui s'envole avant qu'Ortega abat Augustus. Il se retourne, monte dans l'aerotech qui décolle et ordonne à son équipe:

Ortega : Butez-moi tous ces junkis et cramez les lieux, pas de témoins !

La fumée l'occulte complètement, mais je vois la valise se fracasser au sol tandis que l'aérotech s'éloigne, nous laissant seuls avec les six solos de la trauma team accomplir leur funeste mission. Comme disait mon ami Morales, je prends le pari que je vais partir en confettis.



Varg

Et voilà, ça part en sucette. Je peux m'asseoir sur la promo'... Merde ! Les gamins ! Hors de question de laisser ces fumiers dégommer des mioches. Je sors mon bouclier et mon flingue, et je me précipite dans le garage à la suite de Jill.

Deux fumigènes lancés par l'escouade répandent une fumée opaque à l'intérieur de la baraque, ce qui me laisse tout juste le temps de sauter derrière une table. **Pinky** dégaine son arbalète à poulie full carbone, encoche un carreau et touche habilement l'un des gars de la trauma team. Putain si seulement j'avais des yeux bioniques pour voir à travers les écrans de fumée. Dans cette ville de fous, tu es obligé de te borgner si tu veux survivre. Comme tout le monde fait pareil, c'est la surenchère permanente.

Les soldats pénètrent dans le salon en mitraillant les lieux. Le plomb m'atteint à plusieurs endroits, mon armure est dans un sale état tout comme le bonhomme à l'intérieur. Au corps à corps, je n'aurais clairement pas le dessus, je préfère m'enfuir dans le garage là où tout le monde s'est déjà réfugié. Je me fais à nouveau toucher, le sang coule sous mon armure. **Pinky** sèche un des gars. Plus que cinq. On ne va jamais survivre...

Je tire à l'aveugle. Touché. Le bruit du kevlar n'est pas le même que celui de la brique. Le van est le dernier abri restant, je cours pour m'y réfugier mais entre les fumées, les cris, les coups de feu et le sang je suis complètement désorienté. Je fonce tête la première dans la vitre passager, en manquant de m'assommer, et tombe à la renverse. Les balles volent au-dessus de moi pour se loger dans la portière. Ma connerie vient de me sauver la vie.

Je me ressaisis et monte dans le van à l'abri derrière une porte trouée et les aligne. **Varg** tire sans rien toucher car la fumée abondante empêche de viser convenablement. **Pinky** parvient à trouver la commande d'ouverture de la porte de garage. Le gaz s'échappe rapidement laissant apparaître un solo pile au niveau du capot. Je démarre le moteur et appuie à fond sur l'accélérateur. Le van s'encastre sur le soldat qui n'a pas eu le temps d'esquiver. Plus que quatre.



Une autre rafale m'atteint à travers la portière. Je sens que c'est la dernière avant le trait-plat. Malgré le bordel ambiant, j'entends d'autres bagnoles arriver rapidement puis des tirs d'autres armes automatiques. Ce sont les boostergangs qui nous viennent en aide ! Enfin surtout à Jill et aux orphelins. Face à la vingtaine de junkies, les solos sont poinçonnés de balles. Faut dire que **Groot** aurait pu et même dû briller, mais il préfère roupiller sur le canap. Sacrée légende !

Le répit est de courte durée, surtout pour **Varg** car il partage le même uniforme que les macchabées.

Boostergang : Qu'est-ce que tu fous là toi ?

Varg : Relax, j'en ai buté autant que toi. Laisse-moi passer. Y'a des blessés qui ont peut-être besoin que je leur sauve la vie.

 **Varg** ▾

Augustus est dans un sale état. Je fais ce que je peux pour le rafistoler. Ça tiendra le temps de l'amener au bloc mais pas plus.

Sauf que ce n'est pas à l'hôpital qu'il veut aller. La mallette n'a pas aimé la chute. Le cœur synthétique encore moins. Monsieur veut donc retourner au labo de Stratopharma pour réparer les dégâts et implanter Jill. Bah... au point où on en est.

On arrive à négocier avec les boosters pour qu'ils nous escortent là-bas. La majorité d'entre eux sont d'anciens locataires de l'orphelinat. Ils se sentent redevables envers Jill, ce qui nous arrange bien. On nettoie nos fesses, on recharge les flingues, on fout **Groot** dans la caisse et on y retourne.

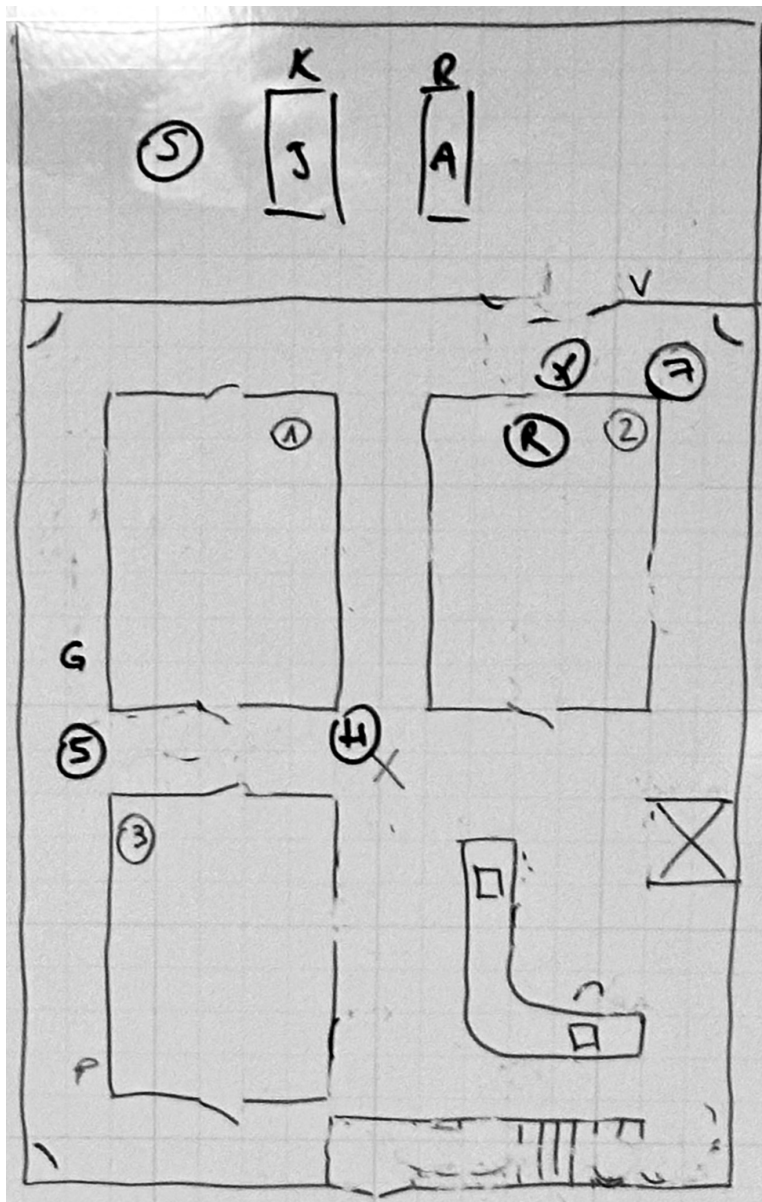
En route, Augustus nous affirme que des collègues à lui sont prêts à nous aider. Ce qui se confirme quand on se présente à la porte arrière de l'entrepôt que nous ouvre un gars de la sécu, un certain Robby Huges. Par contre, les tourelles ne nous aiment toujours pas. Je me prends une bonne volée de plomb juste avant que la porte claque derrière moi. Et je douille ! Quand je pense que **Groot** a fait le mariole devant ces cracheuses quelques heures auparavant. Ce mec est vraiment taré !

Nous dedans avec Jill et Augustus. Les boosters dehors qui font le guet. Un Hector Ortega qui a passé sa soirée à nous la faire à l'envers. Aucun doute à avoir, on va tous finir la nuit autour d'un bon feu de camp à faire griller des marshmallows et à nous taper sur le bide. Enjoy !

C3E04 - La mort n'a jamais été aussi proche

Tic-tac, tic-tac, tic-tac, la mort n'a jamais été aussi proche

Après avoir fini de pioncer à l'arrière de la caisse, [Groot](#) nous rejoint en esquivant, cette fois-ci, ses meilleures amies les tourelles. Nous voilà tous dans le labo accompagnant Jill et Augustus pour qu'ils passent sur le billard pendant que nous gardons les lieux.



Robby nous file des blouses blanches pour faire illusion. C'est ce que l'on appelle le niveau zéro de l'infiltration, mais pour une première mission peut-on faire mieux ? Le labo situé au sous-sol du bâtiment, est accessible par deux entrées : la porte de derrière par laquelle nous sommes arrivés, et l'ascenseur désactivé chaque nuit. Comme d'habitude avec les corps de Night City on s'attend à ce qu'elles nous la mettent par derrière. [Pinky](#) hacke et condamne définitivement l'ascenseur.

Nous sécurisons les lieux pendant que [Varg](#) accompagne les deux mourants au bloc opératoire situé au fond de la pièce. Le labo souterrain occupe toute la surface du bâtiment. Il est constitué d'une réception et de trois

salles distinctes utilisées pour mener des expériences en chimie, en biologie et en robotique.



Quelques minutes après, nos nouveaux chooms, les boosters gang nous préviennent par agents interposés de l'arrivée imminente d'une escouade lourdement armée. L'équipe d'intervention de la Trauma Team les chasse et s'approche de la seule porte d'accès du labo.

 **Varg** ▾

Ça discute sérieusement entre Augustus et ses collègues. Le gars tient à peine sur ses jambes mais il a encore la force de défendre ses idées et il ne démord pas : Jill doit être transplantée. Kendra finit par lui opposer que le cœur synthétique est inutilisable et que rien ne pourra la sauver. C'est là que le bougre lâche ce qu'il a en tête. Jill ne doit pas être transplantée avec le cœur synthétique mais avec son cœur à lui. Il se sait condamné et veut finir en beauté, en vrai philanthrope. Je retire tout ce que j'ai pu dire de négatif à son sujet. Ce mec en a des grosses dans le pantalon. Putain. Respect.

Le silence de plomb qui s'ensuit ne dure que quelques secondes qui m'ont pourtant parues bien longues. Les flingues se mettent à chanter. De toute évidence, les gars de Ortega ont débarqué.

Jill tente de relancer la discussion et fait ce qu'elle peut pour faire revenir Augustus sur sa décision, mais il n'y a plus de temps pour tergiverser. C'est eux ou nous. Ou nous sans elle. Dans tous les cas, Augustus ne s'en tirera pas. Autant qu'il ne meure pas pour rien. Je rassure tout ce petit monde en affirmant que mes collègues protègent nos arrières (et je croise les doigts pour que ce soit bien le cas).

Embusqué avec [Groot](#) dans l'entrebâillement de la porte arrière, je fume le premier qui passe dans ma ligne de mire. J'en vois encore cinq derrières et ce n'est clairement pas une bonne nouvelle vu la gueule de leur matos renforcé en kevlar. C'est la deuxième fois aujourd'hui que je vois la mort fondre sur moi grimée en Trauma Team. La TT a bien changé, elle qui est censée soigner tous les porteurs de pass gold, a été rattrapée par les lois de la politique et de l'argent. Et le pire dans tout ça c'est que je n'aperçois même pas la gueule de ce rat d'Ortega.



Je me jette à couvert derrière le bureau de réception pendant que [Groot](#) prend le relais. Je m'allonge à côté de Robby, la pointe de mon fusil en direction de la porte. Et c'est là que tout a dégénéré, impossible de me souvenir exactement des faits et gestes de tout le monde ni de l'enchaînement correct des actions et réactions de chacun. Ça pète dans tous les sens tellement fort que j'ai eu des acouphènes. Les chiens d'Ortega déboulent en tirant dans tous les sens pour couvrir ceux de derrière qui se mettent en place, nous forçant à reculer. La pièce s'illumine de mille feux au rythme des balles qui jaillissent sans fin des fusils. Au final, j'en compte huit plus Ortega et un merc style solo méga borgué.

Sans grenade, avec une armure en miette, presque plus de munitions, et bientôt plus de vie ! Une bastos traverse le bureau et se loge dans ma carcasse. Je sens le sang jaillir de mon torse et je préfère me barrer dans l'une des salles du labo.



 [Varg](#) ✓

Pendant que Augustus s'allonge sur une des tables d'opération, on réussit tant bien que mal à installer Jill sur l'autre et à lui envoyer une bonne dose d'anesthésiant alors que les coups de feu se rapprochent. J'ai à peine le temps de regarder une dernière fois Augustus que [Sulfate](#) et le gars de la sécurité déboulent dans la salle, titubants et ensanglantés.

[Sulfate](#) a pris bien cher. Un éclat de balle s'est logé dans son corps en faisant pression sur l'artère subclavière gauche. S'il avait forcé, il se serait vidé de son sang en quelques secondes. J'extraie l'indésirable et recouds la plaie à la va-vite. J'ai bien peur par contre que la prochaine sera la bonne pour lui.

Pour Robby, ce n'est guère mieux mais coup de chance, il me reste un Rapidoc. Ça le requinque suffisamment pour qu'il force en dehors de la salle, juste après que [Sulfate](#) ait envoyé une rafale dans le couloir.

Nouvel échange de balles à l'extérieur de la salle. Je jette un coup d'œil dans le couloir mais ne vois pas Robby, le dos d'un gars de la Trauma me bloque l'horizon. Par principe, je lui envoie deux balles. Il en faudra plus.

Je ne sais même plus si j'en ai touché un, ni où sont les autres, mais j'entends le bruit distinctif de l'arbalète de [Pinky](#). Ma vision se brouille mais mon sandevistan, implanté à même le cœur comme un pacemaker, me maintient éveillé grâce aux perfusions continues d'adrénaline. Je me dérobe à nouveau dans la salle d'opération quand j'entends Robby qui m'avait suivi se faire tirer dessus à bout pourtant par le merc. Je riposte par réflexe, ce qui le fait reculer hors de la salle d'opération. Je tente de me rassurer en pensant que si Jill et Augustus n'ont rien, même si on a foiré cette mission et que l'on ne verra jamais la couleur des eddies, c'est pour la bonne cause.

C3E05 - A une balle près

A une balle près

Le merc revient à la charge avec frénésie dans le bloc. J'ai encore l'avantage d'être à couvert derrière le billard sur lequel repose Jill. Le cyborg se prend une rafale en pleine poitrine qu'arrête sans broncher son armure. Ok... Le fusil pointé dans ma direction, son doigt appuie sur la gâchette, la balle part, je vois la mort en esprit. Son regard, comme le mien, terrible bête, profond et froid, coupe et fend comme un dard.

Au prix d'un réflexe surhumain – merci à mon sandevistan – je me jette sous la table et esquive de justesse cette balle qui allait me tuer. Bien à l'abri derrière une paillasse, [Varg](#) tire sur le golgoth endommageant enfin son armure.



Mon biomonitor indique 198 bpm. Il me reste une balle dans le chargeur. Est-ce que c'est l'overdose d'adrénaline ou l'instinct de survie qui reprend le dessus, mais ce soir, c'est soit lui, soit moi, merde ! Je me relève en titubant, l'ajuste du mieux que mes doigts poisseux de sang puissent faire et tire. Sa flak en kevlar monocarbonée se fracasse sous l'impact de la balle qui se loge dans sa poitrine. Il s'écroule sous le poids de son matos cyber qui ne réagit plus à ses stimulus nerveux.

J'entends encore [Groot](#) et [Pinky](#) se battre contre Ortega, mais le combat tourne court en notre faveur. Le carnage est enfin fini. Entre mon bras cassé et mes côtes enfoncées je n'arrive pas à souffler. Je m'assoie près du solo et en soulevant le casque du merc, je reconnais Mark Gambinelli. Ce fils de pute voulait finir le boulot en mode incognito pour s'assurer de l'exclusivité du procédé de création d'organes synthétiques.

Je m'affale sur une chaise pendant que j'observe le medtech vivre sa meilleure vie. Je le vois littéralement charcuter les corps pour leur retirer leurs cyberimplants, puis les découper en tronçon de soixante pour faire de la place. C'est trop précis pour que cela soit la première fois qu'il le fasse. Je ferme les yeux et j'oublie.



 Varg ▾

Après les déferlantes sonores de la fusillade, le silence qui retombe autour de nous est presque assourdissant. Je ne sais pas si c'est un effet secondaire de l'adrénaline mais pour le coup, le rush que je ressens est beaucoup plus fort que lors de mes interventions avec la TT.

Intervention... Putain. Augustus. Jill... ! Je fonce au bloc et constate avec un certain soulagement que les derniers tirs ont épargné tout ce joli petit monde. L'opération est toujours en cours.

Mes compétences n'étant pas requises, je ramasse un médikit qui traîne non loin et fais la tournée des popotes pour panser au mieux les blessures. Le constat est sensiblement le même que précédemment : [Sulfate](#) et [Groot](#) ont besoin de traitements beaucoup plus sérieux que le rafistolage que je leur ai prodigué jusqu'à présent. Mention spéciale pour [Pinky](#) qui s'en tire sans aucune blessure. Au pire avec une ou deux ecchymoses. Les carreaux plantés dans les corps de nos assaillants prouvent qu'elle a bien participé au combat. Ok ils sont majoritairement plantés dans le dos. Chapeau bas quand même. A la fin, seuls les survivants comptent les points.

On va devoir patienter quelques heures, le temps que Jill se fasse implanter. Autant joindre l'utile au pécuniaire. Surtout qu'on ne sera jamais payé pour le job pour lequel on a été engagé.

Je fais un second tour des popotes mais cette fois-ci, pour rassembler les cadavres et faire les comptes. A première vue, les gars sont suffisamment stuffés pour qu'on ne soit pas perdant au change. Je fais un tas avec les armes, un autre avec les munitions et encore un avec le tout-venant. Il ne me reste plus qu'à jouer du scalpel pour faire un quatrième tas avec la cyber. Bien entendu, je témoigne tout mon respect à Robby, le gars de la sécu, qui s'est battu avec nous. Son corps repose à l'écart sous un drap.

Je crois que [Pinky](#) me pose une question à un moment concernant Augustus et Jill. On verra les détails plus tard. J'ai besoin de silence pour travailler proprement et il me reste du matos à extraire.

Au bout du compte, je ne suis pas mécontent de mon travail. Je n'ai pas tout récupéré mais ça nous fera un petit tas d'eddies si on arrive à refourguer le tout. Reste plus que les corps. Perso, je n'ai pas envie qu'on remonte jusqu'à nous d'une manière ou d'une autre parce qu'on a laissé une farandole de

cadavres sur notre chemin. Dont Gambinelli et Ortega. L'absence de ces deux-là va forcément ameuter les fouineurs de tout genre. Seule option, se débarrasser des preuves.

Rien ne vaut un laser pour opérer de manière chirurgicale et comme il y en a justement un qui prend la poussière sous une bâche à quelques pas de nous... L'autre avantage du laser est que le travail est fait rapidement. Ce qui n'est pas un luxe avec la dizaine de corps qui s'est empilée. L'idée est simple : on découpe pour entasser le tout proprement dans une caisse qu'on va ensuite faire cramer en zone de combat. Ce n'est pas un feu supplémentaire qui attirera l'attention si on choisit bien le coin.

Avant de partir, il faut régler un dernier détail. Je vais donc taper la causette à Kendra pour m'assurer que rien de ce qui s'est passé ce soir ne sortira d'ici. Elle a tout autant à perdre que nous. Ce qui me rassure. Mais pour assurer le coup, j'ai rebranché la caméra. Les paroles s'envolent, les vidéos restent.

J'ai vraiment hâte que cette nuit finisse pour m'effondrer dans un lit. Au fait, il est quelle heure ?

Parmi tout le matériel récupéré, je garde pour moi le cybéroeil et l'aide à la visée que [Pinky](#) va préparer et [Varg](#) m'implanter. On n'a pas été payés, mais si je veux survivre il va falloir que je me bogue sérieusement.

Fin du scénario « Des anges en enfer ». Source : https://cyberpunk-jdr.fr/campagnes_cyberpunk